

TEMOIGNAGE

« Je pensais que tous les Suisses étaient des monstres »

Lorsqu'elle est arrivée en Suisse en 1999 pour y demander l'asile, Entisar était seule et mineure. Son père avait été assassiné et elle avait perdu la trace de sa mère et de sa soeur cadette. A force de persévérance, cette jeune Ethiopienne a refait sa vie en Suisse.

« Le canton de Neuchâtel m'a donné ma chance. Je ne l'oublierai jamais, il m'a aidée, alors que je n'avais rien à offrir. Aujourd'hui, c'est à mon tour de donner », raconte Entisar de sa voix calme et intense. Cette jeune Ethiopienne de 24 ans vient de recevoir le « Prix Femme exilée, femme engagée » à Genève. Elle a réussi là où beaucoup auraient échoué.

Entisar, dont le nom signifie « victoire », a vécu une enfance harmonieuse à Addis-Abeba auprès de ses parents et de sa petite soeur, jusqu'au jour où son père a été enlevé et assassiné, lorsqu'elle avait 15 ans. « Il est parti travailler et n'est jamais revenu », confie la jeune femme. « Nous n'avons pas retrouvé son corps mais nous savons qu'il a été tué par le gouvernement pour des raisons politiques. » Le père d'Entisar était médecin et militait clandestinement en faveur des Oromo, l'ethnie la plus nombreuse d'Ethiopie (entre 32 et 40% de la population). « Mais malgré notre nombre, nous sommes les oubliés du système. On nous considère comme un peuple d'ignorants », analyse Entisar, qui après le décès de son père a perdu à jamais l'insouciance de son enfance. « Notre maison a été séquestrée et ma mère était harcelée par les autorités à la recherche d'informations. La pression était telle qu'elle a décidé de quitter le pays avec nous. » Du jour au lendemain, Entisar et sa soeur se sont retrouvées sur les routes de l'exil. Sans autre explication. « Chez nous, on ne pose pas de question. En tant

qu'enfant, on n'a pas le droit de réfléchir, explique Entisar. On doit partir, alors on part. » Le trajet s'est déroulé en minibus jusqu'au Kenya, où les trois femmes ont été hébergées dans une maison en pisée, chez des Oromo établis à Mombasa. Des passeurs devaient les emmener ensemble en Europe mais ils ont estimé la manoeuvre trop risquée. Entisar a été désignée pour partir en premier. L'adolescente de 16 ans s'est retrouvée dans un avion en direction de l'Italie, un faux passeport en poche, une semaine après avoir quitté sa terre natale et ses camarades de classe.

Une vie qui s'écroule

« J'ai pleuré durant tout le voyage. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. J'avais des amis dans mon pays, des repères et soudain, tout disparaissait. J'éclatais en morceaux. » La seule information qu'Entisar possédait était le nom d'une cousine établie à Neuchâtel. Depuis l'Italie, un autre passeur l'a emmenée jusqu'à Genève où elle a déposé une demande d'asile. Très vite, la jeune Ethiopienne s'est retrouvée dans un centre d'accueil militarisé à Glaris. Elle a été placée dans une chambre avec plusieurs adultes. « Je ne dormais presque pas, je ne mangeais pas et personne ne m'accordait la moindre attention », se souvient Entisar. Sa première interview pour motiver sa demande d'asile a duré trois heures et a été « un enfer » pour la jeune fille. « Le traducteur parlait mal ma langue et dès la première question, j'ai été traitée de menteuse. Ils ne croyaient pas que j'étais mineure », raconte Entisar, qui sera reconnue en tant que telle, plusieurs mois plus tard, une fois arrivée dans le canton de Neuchâtel. Ce qui lui donnera droit à une meilleure protection et à un tuteur. « En

Suisse allemande, j'ai été traitée comme un animal. Des policiers m'ont sortie de force de ma chambre pour me faire passer des tests médicaux. On ne m'expliquait jamais rien. Je pensais que tous les Suisses étaient des monstres ! » Elle n'oubliera jamais les quelques gestes de bienveillance qui ont éclairé cette période de solitude et de désespoir. Après quatre mois, Entisar est partie retrouver sa cousine à Neuchâtel, qui s'était engagée à prendre en charge son loyer en échange de son transfert. « Le jour de mon arrivée ici a été mon premier moment de bonheur en Suisse », confie Entisar, qui était toujours sans nouvelle de sa mère et de sa soeur.

Une étudiante pas comme les autres

Malgré l'angoisse, la jeune émigrée a posé les premiers jalons de sa nouvelle vie helvétique. Elle a pris des cours de français accélérés, avant d'entrer dans une classe de préapprentissage au CPLN. Après deux ans, elle était prête à commencer une formation standard. Mais la jeune fille n'a pas choisi la facilité. Plutôt que de faire un apprentissage, elle est entrée à l'école technique pour décrocher un CFC de dessinateur et constructeur de machines. Durant les trois premiers mois, toutes ses moyennes étaient insuffisantes mais elle finira par remonter la pente. A cette époque, en tant que demandeuse d'asile, elle vivait avec le minimum vital dans un studio à Cortaillod. « J'étais différente des autres élèves. Je n'avais pas des beaux habits, ni les moyens de sortir le soir. Certains professeurs m'ont aidée à payer mes livres de cours. Plusieurs personnes m'ont soutenue durant ces années et je leur suis très reconnaissante », confie Entisar, qui passait ses nuits à étudier pour rattraper son retard scolaire. Elle a finalement obtenu son diplôme et dans la foulée un permis B humanitaire, dont l'octroi dépendait de la réussite ou non de son CFC...

Aujourd'hui, la jeune femme est mariée à un homme de son ethnie, également

réfugié en Suisse et elle attend son premier enfant. Elle travaille dans une multinationale américaine à Neuchâtel, où elle s'occupe de la formation des opérateurs. Un poste qui d'une certaine manière, lui a permis de retrouver la trace de sa mère et de sa soeur.

Retrouvailles inespérées

« L'été passé, j'ai dû partir en Californie pour mon boulot. J'en ai profité pour reprendre contact avec une cousine qui vit là-bas. C'est elle qui m'a donné des nouvelles de mes proches il y a quelques mois ! » Pendant huit ans et demi, la mère et la soeur d'Entisar sont restées dans un camp de réfugiés, où elles vivaient sous tente, sans le moindre sou pour téléphoner. Les deux femmes sont rentrées en Ethiopie à la suite des émeutes qui ont déstabilisé le Kenya. « Il y a aussi eu des changements politiques en Ethiopie, qui rendent la situation moins dangereuse pour les Oromo. Entre les deux, elles ont choisi le moindre mal », raconte Entisar qui s'est empressée de prendre l'avion pour les rejoindre. « Ma mère a beaucoup vieilli et ma petite soeur est devenue une femme. Elle n'a jamais repris l'école et elle ne s'est pas mariée. Comme si elle avait perdu huit ans de sa vie... » Aujourd'hui, Entisar soutient les deux femmes financièrement et elle rêve d'avoir un jour les moyens de les inviter en Suisse.

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kern

Ethiopie en bref

Superficie : 1 104 300 km² (soit deux fois la France).

Population : 83 millions d'habitants (60 millions en France), répartis en plus de 80 ethnies.

Capitale : Addis-Abeba.

Langue : amharique (officielle mais minoritaire). L'amharique s'écrit avec l'alphabet guèze (langue liturgique de l'Église orthodoxe éthiopienne).

Religions : christianisme copte (venu d'Égypte), islam (40%), animisme (10%).

Histoire : L'Éthiopie a presque toujours maintenu son indépendance. Elle a été occupée par l'Italie fasciste de 1935 à 1941, jusqu'à ce que les troupes franco-anglaises rétablissent l'empereur Haïlé Sélassié (le négus) sur son trône. Dès 1962 : le régime est déstabilisé par la rébellion de l'Erythrée et par plusieurs famines. Dès 1974 : le négus est renversé et le pays s'engage sur la voie d'un socialisme autoritaire, se rapprochant de l'URSS et de Cuba. 1993 : l'Erythrée accède à l'indépendance. De 1998 à 2000 : une guerre frontalière éclate entre les deux Etats. A noter que l'Éthiopie a son propre calendrier (inspiré du calendrier égyptien). A Addis-Abeba nous sommes actuellement en l'an 2000 et la nouvelle année (de 13 mois) débutera le 11 septembre.

Statistiques : 62 personnes originaires d'Éthiopie résident dans le canton de Neuchâtel.